



POÉSIE

Les icônes tragiques d'Anne-James Chaton

Le poète sonore, plasticien et performeur Anne-James Chaton unit dans un « elle » multiple treize femmes emblématiques du XX^e siècle. Une anti-histoire à lire en un seul souffle.

ELLE REGARDE PASSER LES GENS, d'Anne-James Chaton.

Éditions Verticales, 264 pages, 21 euros

Le XX^e siècle s'arrête avec la mort de lady Di. *Elle regarde passer les gens* est une voiture lancée à toute allure, stoppée net sous le tunnel de l'Alma. Que serait l'histoire occidentale racontée du point de vue des femmes, en imaginant un découpage différent de celui imposé par les guerres et les conquêtes ? Quelles grandes figures féminines a retenues la mémoire collective ? Le choix est forcément subjectif mais suffisamment fédérateur pour que le lecteur devine en quelques phrases de qui il est question, sans qu'aucun nom propre soit jamais écrit. C'est l'une des contraintes que s'est imposé le poète sonore et performeur Anne-James Chaton dans ce texte fluide et sans coupures, qui fond treize femmes illustres dans un « elle » unique par lequel commentent toutes les phrases. Le lecteur passe sans presque s'en apercevoir de Camille Claudel à Mata Hari, de Virginia Woolf à l'artiste surréaliste Claude Cahun, de Sylvia Kristel à Margaret That-

cher. « *Elle est le 3 août. Elle lit le journal. Elle est en guerre. Elle est à Berlin. Elle est étrangère.* »

Si les chapitres reprennent les repères obligés des manuels d'histoire (les années folles, les deux guerres mondiales, la conquête de l'espace, la chute du mur de Berlin), chaque figure joue à saute-mouton avec les décennies, comme la preuve en actes d'une grande liberté.

L'auteure met au jour des épisodes oubliés en restant fidèle au flux de l'histoire

Ainsi Virginia Woolf enjambe-t-elle la montée des fascismes et le début de la Seconde Guerre mondiale, Marilyn Monroe articule-t-elle la guerre froide et la conquête spatiale, même s'il n'est jamais question de fusées ni de satellites. Tel un archéologue, Anne-James Chaton met au jour des épisodes oubliés tout en restant fidèle au flux de l'histoire et tisse des liens insoupçonnés entre toutes ces femmes, des parentés souterraines, au-delà des champs dans lesquels elles évoluent. Si la danseuse Isadora Duncan a libéré son art et son corps des contraintes du classique, qui se souvient en revanche de ses liens avec la Russie



soviétique où la menèrent ses idées communistes ? Qu'elles soient musiciennes, écrivaines ou comédiennes, toutes incarnent une certaine idée de la modernité, littéraire ou artistique, « à part peut-être *Madame Thatcher* », pour reprendre les paroles de *Miss Maggie*, de Renaud. La présence de la pasionaria de la « révolution » conservatrice questionne le statut ambigu de ces *Icônes*, titre de l'adaptation du livre pour la scène, un vaste projet conçu par

Anne-James Chaton avec le chanteur Nofsell, la chorégraphe Phia Ménard et le danseur François Chaignaud.

Dans sa version textuelle ou scénique, l'entreprise est dans la lignée des précédents ouvrages d'Anne-James Chaton, notamment *Vie d'hommes illustres*

d'après les écrits d'hommes illustres. Des matériaux récupérés (listes, tickets de caisse, articles de presse) et un important travail de documentation sont à l'origine d'une écriture volontairement pauvre,

de phrases brèves et percutantes, d'un rythme répétitif, qui tentent de faire disparaître le sujet émetteur. Qui a déjà assisté à ses performances aura en tête la voix grave de fumeur, volontairement atone, qui laisse au lecteur/spectateur une grande liberté d'inter-

prétation. Avec son titre à la Katerine, *Elle regarde passer les gens* donne à ces icônes une dimension universelle, quotidienne et vivante, libérant les femmes des mythologies qui corsètent et emprisonnent.

SOPHIE JOUBERT

Le lecteur passé sans presque s'en apercevoir de Camille Claudel à Mata Hari...



SI LES CHAPITRES REPRENENT LES REPÈRES OBLIGÉS DES MANUELS D'HISTOIRE CHAQUE FIGURE JOUE À SAUTE-MOUTON AVEC LES DÉCENNIES. PHOTO PLAINPICTURE/WESTEND61